GRAND'MESSE DE REQUIEM

POUR LE REPOS DE L'AME DE SON ALTESSE SÉRÉNISSIME ET ÉMINENTISSIME

MONSEIGNEUR

LE CLERGÉ DE FRANCE

Décédé le jour des Morts 1789, et *inhumé* le 14 Avril 1790, dans la Salle de l'Assemblée Nationale,

Qui sera célébrée demain et jours suivans, et plus particulièrement tous les Dimanches, Fêtes et Lundis de l'année, à la Courtille, aux Porcherons, à la Barrière-Blanche, à la Nouvelle-France, à Vaugirard, et généralement dans toutes les guinguettes et cassines de la ville et fauxbourgs de Paris.

TOUS LES CITOYENS SONT PRIÉS D'Y ASSISTER.

REQUIESCAT IN PACE.

GRAND'MESSE
DE REQUIEM

Pour le repos de l'ame de son altesse sérénissime et éminentissime monseigneur le clergé de France..

La cérémonie ouvrira par l'éxécution de différens quadrilles et contredanses des plus voluptueuses, symbole de la pureté et de la chasteté de feu sa grandeur monseigneur le clergé.

Comme ses héritiers sont en grand nombre, et que, par cette raison, ils ne sont pas bien cossus-grenus ; il ne faut pas espérer y trouver une pompe magnifique ; d'ailleurs, ce seroit insulter à sa mémoire, lui qui fut toute sa vie un modèle d'humilité et de modestie : mais on y trouvera quelques douzaines de chapelles, décorées de nappes blanches, sortant de la lessive, et de deux bougies en suif, montées sur deux flambeaux de main de tourneur ou de serrurier. On laisse le soin aux assistans de mettre le deuil sur les nappes, lorsqu'ils moucheront les chandelles.

Il se dira des messes particulières à chaque chapelle, à raison de dix, douze, quinze ou

ving sous, etc. pour la commodité du public, et suivant la dévotion de chacun.

Comme l'eau bénite et le pain béni viennent d'être supprimés par la lettre de N. S. P. le Pape, qui paroît aujourd'hui, et qu'on feroit de vains efforts pour s'en procurer une assez grande quantité, on y substituera des gigots de bœuf à la broche, des moutons en crapaudine, et des veaux en ragouts.

Au défaut de calice et de burettes, on se bornera à des pintes et des brocs.

Cette simplicité convient beaucoup à ce genre de deuil.

L'oraison funèbre sera prononcée par MM. les forts de la halle : elle sera d'un genre neuf.

LE COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Le Célébrant.

Au nom du père, et de la mère, et des enfans.

Les Assistans.

S'ils sont grands, sur-tout les filles, ainsi soit-il.

Le Célébrant.

C'étoit bon autrefois lorsque nous avions nos bénéfices ; mais aujourd'hui, nous sommes re-

venus de tout cela, l'amour de la retraite a pour nous plus de charmes.

Les Assistans.

Dieu en soit loué ! La retraite du palais-royal pendant la nuit, et les charmes des divinités qu'il renferme.

Le Célébrant.

Ne nous induisez point en tentation.

Les Assistans.

Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Le Célébrant.

Confiteor dei omnipotenti, etc. meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ, etc.

Les Assistans.

Nous prenons part à vos peines; votre repentir nous touche infiniment; mais nous ne vous induirons point en tentation.

Le Célébrant.

Que le seigneur soit toujours avec vous.

Les Assistans.

Et le roi et l'assemblée nationale. Ainsi soit-il.

Le Célébrant.

Seigneur ayez pitié de nous.

Les Assistans.

Qu'il ait pitié de vous, comme vous avez eu pitié de vos frères ; c'est ce que nous vous souhaitons de bien bon cœur.

Le Célébrant.

Seigneur, qui voyez les plaies dont nous sommes couverts, vous savez de quoi nous sommes coupables. Faites que par un de ces miracles qui sauvèrent autrefois tant de payens, nous sortions, comme Lazard, de notre tombeau, où des ingrats nous ont plongés de nôtre vivant.

Les Assistans.

Hélas ! vous ne savez ce que vous dites. Vous parlez effectivement comme un enterré. Si Dieu doit faire des miracles, c'est en faveur des bons, en faveur de ceux qui font de bonnes actions, de ceux qui aiment la paix et la tranquillité publique ; et vos semblables ont toujours donné des témoignages insignes de la méchanceté de leur caractère. C'est par un miracle tout divin que le peuple français a vu naître cette heureuse révolution, qui le rend à lui-même, à ses droits.

Le Célébrant.

Les cœurs nous reviendrons un jour, et vous reconnoîtrez votre injustice, vos égaremens.

Les Assistans.

On n'a jamais vu de loup ramener au troupeau la brebis égarée ; ainsi on n'ira pas sur votre chemin.

Le Célébrant.

Puisque la logique ecclésiastique n'a plus de pouvoir sur vous, faites graces à l'enfant prodigue, et m'admettez à votre table, je me trouverai trop heureux de vous servir.

Les Assistans.

Que dieu vous maintienne dans cette humilité, si vous ne l'aviez jamais perdu de vue, vous ne seriez pas mort deux fois. Nous allons chanter ensemble le morceau suivant :

PROSE.

Sur l'air : *Que le Sultan Saladin.*

Que notre roi très-chrétien
Rassemble des gens de bien
Un troupeau de cent douzaines
Pour enterrer tous ces moines,
Nous chanterons en refrein :
C'est bien ! c'est bien !
Cela ne nous blesse en rien.
Moi je pense comme Grégoire,
J'aime mieux boire
J'aime mieux boire.

515

Que les frisés, les tondus,
Les rasés et les barbus,
Que le froc et la soutane
Soient au ciel ou qu'on les damne,
Pourvu qu'ils laissent leur bien :
C'est bien ! c'est bien !
Cela ne nous blesse en rien.
Moi je pense comme Grégoire,
J'aime mieux boire
J'aime mieux boire.

Nota. Le clergé a commencé à tomber malade vers l'époque de l'assemblée des états-généraux. Depuis ce temps, sa santé ne s'est jamais parfaitement rétablie ; il a toujours conservé une fièvre intermittente, jusqu'au moment de sa mort. Les médecins consultés sur cela ont été de différens avis. Les uns prétendent que par la raison inverse du quarré des distances qui se trouvent entre les muscles du bas ventre et la concacité supérieure du boyau circulaire du côté gauche, il falloit nécessairement qu'il fût mort d'appoplexie ; mais d'autres ont soutenu avec fermeté et démonstrativement qu'il étoit mort d'indigestion.

Signé, RONILLE.

De l'imprimerie de l'Auteur, rue et fauxbourg Saint-Honoré.